Samedi 14 juin 2014 12h00 [GMT + 1]

NO 409

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Les bras grands ouverts – Crackoland

Séries brésiliennes, la chronique d'Angelina Harari

Quelque temps après les manifestations de juin 2013 à Sao Paulo qui ont vu les Brésiliens descendre en une foule immense dans les rues pour dénoncer les 11 milliards de dollars dépensés pour le Mondial et exiger des investissements aussi massifs dans les transports, la santé ou l'éducation,

les pouvoirs publics municipaux ont décidé d'intervenir dans le quartier Luz (« Lumière »). Situé au centre-ville, ce quartier, connu comme un lieu à hauts risques, est appelé Crackoland ; la population s'y trouve en grande vulnérabilité sanitaire et sociale. Les manifestants qui protestaient, la fronde sociale historique qui avait ébranlé le géant émergent, et les consommateurs qui font usage du crack, tout cela a pour effet, entre autres, d'y bloquer les rues, de rendre difficile les allers et venues pour le voisinage, la circulation des voitures, créant dans la ville une atmosphère chaotique.

Début 2012, cet afflux de presque 2000 personnes présentes jour et nuit à Crackoland avait même conduit les autorités civiles à intervenir avec l'aide de la police militaire. Cette intervention répressive s'était soldée par une compulsion d'hospitalisations sous contrainte ! Suscitant de vives critiques envers les pouvoirs publics, cette mesure montrait à quel point ceux-ci étaient désorientés par cette désobéissance civile.

Une expérience nouvelle initiée en janvier 2014 marque un changement par rapport au succès éphémère de la manière forte – autrement dit, une contre-expérience, alternative à la répression de l'usage et du trafic de crack. Cela a commencé par un Centre d'Accueil intersecteurs, intitulé « Les bras grands ouverts » qui a, si l'on peut dire, pris en charge les corps, invités à changer de territoire grâce à des offres d'hébergement dans des hôtels (un lit pour dormir et une douche). Il s'en est suivi une diminution des actes de violence, et la mise sur pied plus large du programme municipal « Les bras grands ouverts ». En apparence, rien de très différent du « Housing First'programme » visant à réduire les risques et préjudices de la drogue. Connu dans plusieurs pays avant d'inspirer l'initiative « Les bras grands

ouverts », ce programme consiste à offrir un logement à ceux qui vivent dans les rues – cette offre est assortie de très peu de conditions ; l'abstinence de drogue n'est pas exigée. Le projet brésilien qui allie l'offre d'hébergement et celle de nourriture et d'un travail rémunéré, est orienté vers l'autonomie. À l'horizon, la perspective de devenir locataire du logement – plutôt que l'insertion dans les centres de traitements, insertion qui n'a rien d'évident pour les désinsérés, les SDF, les sans papiers ou ceux qui n'ont pas les attestations de résidence exigées par ces centres.

Le programme de la municipalité de Sao Paolo vise la réhabilitation sociale en soutenant le lien entre les professionnels et les individus. Il propose qu'interviennent des intersecteurs réunissant les secrétaires du Travail, de la Santé, de l'Assistance sociale et des Droits de l'homme. Outre la garantie des droits et de la citoyenneté de la population en jeu, il s'agit de gérer l'occupation de ce quartier du centre-ville, historiquement dégradé et en mal de politique et de gestion publique. Il s'agit donc d'offrir un toit, certes, mais aussi de l'alimentation et un contrat de travail rémunéré d'une durée de quatre heures journalières. La symbolique est aussi celle d'embellir cette zone dégradée sur le plan architectural et immobilier, étant donné qu'il s'agit d'un travail de balayage et de jardinage. L'embellissement de la ville est même une question de sécurité, car un flux de plus de 1500 personnes crée une atmosphère d'insécurité dans les parages et doit être évité par les personnes âgées, les femmes et les enfants. Outre le risque constant de vol dans ces quartiers.

En harmonie avec les programmes fédéraux de lutte contre le crack, un groupe exécutif municipal (GEM) a été créé au tout début de la gestion municipale par un maire lié au Parti des Travailleurs. Ce groupe inclut des représentants de la société civile et des centres de recherche.

La psychanalyse y est-elle présente ? Comment ? Pourquoi évoquer cette nouvelle pratique des pouvoirs publics à l'égard de Crackoland, à l'égard de ce phénomène du XXIe siècle qui s'étend jusqu'à occuper une partie de plus en plus importante du centre-ville ? Il est tout aussi important d'évoquer ce projet qui vise à produire des sujets-citoyens, projet sans doute inspiré par la psychanalyse car incluant des professionnels de la santé qui ont une pratique orientée par la psychanalyse lacanienne, eux-mêmes orientés en tant que psychanalystes-citoyens. Grâce à Lacan, un autre phénomène a connu une croissance au XXIe siècle : la présence des psychanalystes d'orientation lacanienne dans les institutions publics.

La proposition d'un traitement volontaire débutant par une insertion des individus dans la société, avec une offre de logement, de travail et de nourriture, est une première tentative pour produire un citoyen, lequel pourra, ou pas, s'engager dans un traitement. C'est là que les professionnels de la santé mentale entrent en scène : attendant dans les centres d'accueil, ils peuvent se constituer en destinataires, même s'il existe aussi des cabinets de rues et des centres d'accueil de rue. Dans les centres d'accueil, l'engagement se fait au un par un sans que le praticien aille à la rencontre de celui qui vit dans la rue, contrairement à ce qui se fait dans les cabinets de rues.

Au-delà de la réussite, ou non, de ce programme, qui suscite approbation ou opposition selon la position politique de chacun, au-delà de son usage politique en cette année présidentielle, s'agirait-il en l'occurrence de produire le « sujet-citoyen » ? Un citoyen qui s'engage dans un traitement apparemment pas sous contrainte !

Le sel d'une orientation lacanienne décidée par Patricia Bosquin-Caroz

*À propos d'*Histoires salées en psychanalyse *de Philippe Hellebois*

Dans le dossier du *Magazine Littéraire* du mois de juin intitulé « Fictions en psychanalyse », on pouvait lire, en guise d'introduction à l'un des articles, les propos suivants : « Rapport de l'Inserm sur les psychothérapies, Livre-noir de la psychanalyse, brûlot anti-Freud de Michel Onfray… Ce qui s'écrit sur la psychanalyse lui est désormais défavorable. Les grandes maisons de littérature générale publient de moins en moins de psychanalyse, etc ». Pourtant, force est de constater que ces dernières années les plumes du Champ freudien n'ont cessé de se délier. De plus en plus de collègues publient leurs livres. Certains sont édités par la maison d'édition Navarin/Le Champ freudien en toute affinité avec l'École de la Cause freudienne. C'est le cas d'*Histoires salées en psychanalyse,* ouvrage écrit par Philippe Hellebois, auquel l'ACF-Belgique vient de consacrer une soirée-débat. Vous n'avez pas encore lu le livre? Savez-vous ce qu'est la psychanalyse laïque dans sa différence avec la psychothérapie ? N'hésitez plus et emportez-le dans vos bagages pour le savourer sur la plage, comme on le ferait d'un recueil de nouvelles, recommande l'auteur.

La fonction du symptôme dans une analyse

Des nouvelles ? Oui, mais d'un genre particulier puisque, dans chacune d'elles, le personnage principal n'est autre que l'analysant lui-même et l'écrivain, le psychanalyste. Elles sont aussi salées, d'être un rien osées – la pudeur étant de mise – mais elles le sont surtout d'être relevées par le style singulier de Ph. Hellebois. Sinon, quoi de plus commun que la misère de chacun – misère névrotique, disait Freud, dont on peut juste espérer qu'elle se transforme en un malheur banal au bout d'une analyse. Mais alors, comment faire de la banalité une histoire salée ? Et à qui en reviendrait le mérite ? À l'analyste devenu pour l'occasion écrivain, s'il a du talent, mais davantage à l'analysant lui-même, sujet de l'expérience analytique, qui mieux que quiconque serait en mesure de raconter son *hystoire*. C'est ainsi

que Lacan apporta à la psychanalyse son grain de sel puisqu'il ouvrit la possibilité pour chacun, arrivé au terme de son parcours analytique, de témoigner de la fiction singulière au principe de son existence ce qui est nommé *fantasme fondamental*. Loin de se contenter du passage de la misère à la banalité du malheur, il permit, grâce à la passe, que de son symptôme l'analysant-passant puisse faire œuvre singulière.

Savoureux alliage dans l'ouvrage de Ph. Hellebois entre le symptôme de l'analysant-analyste et le symptôme, pris du côté de l'analysant, dont il est question dans chaque histoire relatée. La réduction de l'un servant à l'épure de l'autre. Du côté de l'analyste, ce que Ph. Hellebois démontre parfaitement c'est que ces cures n'auraient pu être menées sans un travail analytique très poussé permettant le vidage de la jouissance du symptôme afin de faire place nette au mode de jouir singulier pour un autre parlêtre. C'est ainsi qu'Abel, « zélote de la cause féminine, adorant d'autant plus les femmes qu'il les envie », entretenant « longtemps une dévotion singulière pour le sein », fut finalement chassé du supposé paradis féminin. Abel se sachant chassé et l'analysant enfin désillusionné, l'analyste, à présent averti et allégé, put alors prêter son corps à une autre vocation. Support de la fonction du désir de l'analyste, il ouvrit pour d'autres sujets l'accès à leur différence absolue, ce dont ces histoires salées témoignent.

La pratique du contrôle et sa traversée

Mais ce n'est pas en tant qu'analyste qu'on écrit, comme le mentionne Ph. Hellebois, c'est en tant qu'analysant. Ici entre en jeu une autre dimension de la formation de l'analyste : le contrôle de la pratique dont l'auteur soulignait, dans un texte paru dans *Lacan Quotidien*, qu'il a été le ressort de ces *Histoires salées*. Dans ce texte intitulé « Une subjectivité seconde »[1], il précise à propos de la spécificité du champ de la parole qui

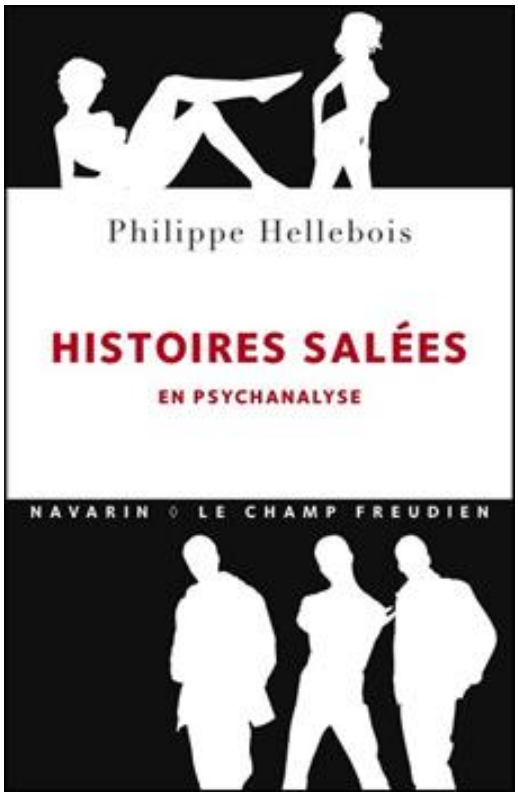
s'instaure, une fois dépassée la dimension clinique du contrôle, qu'il s'agit d'une zone non plus régie par le savoir mais par l'association libre. « Le contrôle c'est ça aussi : l'association libre à propos d'un autre que soi », favorisant surprise et trouvaille. Jacques-Alain Miller a dit à cet égard que le contrôle resubjective l'analyste, ce qui se distingue de la position d'objet qu'il occupe dans l'expérience analytique, objet nettoyé de toute subjectivité. Quant au contrôleur, il peut lui aussi se mettre à associer. Comme Ph. Hellebois le précise, c'est une partie à quatre dont il s'agit : l'analyste, l'analysant, le contrôleur et la psychanalyse ; c'est à partir de ce nouveau point de vue que ces *Histoires salées* ont été écrites.

Mais comment faire histoire ou fiction à partir de l'association libre ? La fiction est ici à entendre justement comme Lacan l'aborde dans « La Troisième »[2] lorsqu'il qualifie de fiction le procédé même de l'association libre, et lorsqu'il précise que c'est de la mise à l'épreuve de cette liberté de la fiction de dire n'importe quoi qu'il peut en résulter une réduction de *lalangue*, sa précipitation dans la lettre, dans la marque de jouissance. À ce propos, Lacan évoque encore les termes de *serrage*, de *décapage*. Autrement dit, dans l'analyse, il s'agit de passer de la fiction à la *fixion*, ce dont les AE, pour la plupart, témoignent dans la passe (lisez le dernier numéro de la revue *La Cause du désir*[3], sur ce thème). N'est-ce pas aussi ce dont Ph. Hellebois nous fait part ici, à partir de sa pratique du contrôle et plus particulièrement de sa traversée, comme il le dit ? Avec talent, par son

ouvrage, il a su faire passer au public le sel de quelques analyses réduites à l'un ou l'autre trait singulier ou à l'os d'un mode de jouir isolé. La fiction ici n'est plus dérive associative mais serrage de ce qui cause le dire pour chacun des analysants dont le portrait est tracé, grâce à la pratique du contrôle pouvant devenir véritable exercice de décapage.

En cela, *Histoires salées en psychanalyse* constitue un plaidoyer en faveur de la spécificité de la psychanalyse d'orientation lacanienne au regard de l'abord du symptôme au XXIe siècle. Il démontre en quoi elle offre une alternative au consumérisme solitaire contemporain et comment grâce au discours analytique, les modes de jouir des *Uns-tout-seuls* peuvent s'articuler à l'Autre ou s'y arrimer, s'y ancrer. L'objet est alors capturé dans une histoire singulière, une fiction, vérité menteuse certes, mais sur mesure, contrant par-là les effets ravageants des identifications normatives aux tonalités de plus en plus ségrégatives.

Histoires salées en psychanalyse de Philippe Hellebois,
Navarin/Le Champ freudien, 2013 (disponible sur ecf-echoppe.com)



[1] Cf *Lacan Quotidien* n°371

[2] Lacan J., « La troisième », *La Cause freudienne* n°79, *Lacan au miroir des sorcières*, ECF-Navarin, octobre 2011 (disponible sur ecf-echoppe.com).

[3] *La Cause du désir* n °87, *Fictions*, ECF-Navarin, juin 2014 (disponible sur ecf-echoppe.com).

LU CE JOUR

par Éric Laurent

10 juin 2014

La conscience et le chiffrage

L'artiste performer, Marina Abramović, très célèbre aux USA et au Canada, dont Ruzana Habkobyan a parlé au Congrès d'Athènes de la NLS, en 2013, a un grand projet : introduire, un par un, des sujets à la pure présence.

Lu dans Prospect *n°219*, *juin 2014, l'article de Hephzibah Anderson, ""Blood and bones". Performance artist Marina Abramović has starved and cut herself for art. Can she survive celebrity?" :*

"Although journalists no longer asks Abramović what makes her work art, it's a question she's been asking herself as she puts her passion project, the Marina Abramović Institute (MAI)…a centre for the advancement of the so-called Abramović Method, a distillation of all that she' learnt about consciousness on her travels, spending time with Aborigines, Sufi mystics, Buddhist monks, and most recently a female shaman in Brazil. Visitors will sign a contract, pledging to stay for six hours, stow away their belongings-mobile phones in particular-and don white lab coats. **By spending an hour drinking a glass of water or half-a-dozen counting grains of rice, they will become better able to experience or perform art." We can't**

change the world if you don't change consciousness," she says." (ci-dessus : Marina Abramović**)**

11 juin 2014

L'inconscient et le chiffrage

> L'inconscient est partout, choisissez un chiffre et vous êtes trahis, par un biais de votre langue et par un biais de votre cru. La nouveauté, par rapport au Freud de la « Psychopathologie de la vie quotidienne », est que les chercheurs sont persuadés que l'Inconscient est dans les neurones. Ceux qui ont été le plus loin dans la quête du marqueur individuel sont les Iraniens, dans l'excellente revue d'Isfahan, le *Journal of Medical Signals and Sensors*. L'Iran, c'est le Kêtman (*Écrits*, p.140), plus les centrifugeuses à algorithmes.

Lu dans Le Monde *du 11 juin 2014, supplément Science et Médecine, l'article de David Larousserie, « Le cerveau, probabiliste par nature ? » :*
« Demander à votre entourage de choisir au hasard un nombre entre 1 et 9. Pensez-vous que les réponses seraient uniformes, avec autant de 1 que de 2, de 3… ? Eh bien non. Presque un tiers choisira le 7 et 3 % seulement le 1, rappelait le mathématicien et professeur au Laboratoire d'informatique fondamentale de Lille (université de Lille) Jean-Paul Delahaye, dans un article de *Pour la science* en mars 2006. ***« On a longtemps cru que c'était parce que 7 n'avait pas de propriétés mathématiques particulières, mais d'autres expériences ont montré que ce n'était valable qu'en Europe ou aux Etats-Unis. D'autres pays "préfèrent" le 2, le 3… C'est donc un biais culturel »***, explique Nicolas Gauvrit, enseignant-chercheur à l'Ecole pratique des hautes études au laboratoire Cognitions humaine et artificielle (CHArt). Ce dernier, avec Jean-Paul Delahaye, a voulu savoir si le cerveau était un bon générateur de nombres aléatoires ou pas, comme ils l'expliquent dans *Behavior Research Methods* en décembre 2013. Ainsi, 68 enfants de 7 à 11 ans ont été invités à imaginer tirer huit fois à pile ou face (en réalité avec un jeton tombant sur le vert ou le rouge). **La conclusion est que le cerveau est biaisé et qu'il a tendance à éviter les séries simples, comprenant par exemple l'alternance rouge-vert […]**

D'autres projets apparaissent plus fous. Récemment, une équipe italienne de l'Institut de neurologie, à Rome, a étudié dans *Neurobiology of Learning and Memory* l'effet de l'entraînement et des stimulations transcrâniennes sur la qualité de l'aléa généré par le cerveau. Résultat, mieux vaut, semble-t-il, s'entraîner que s'injecter du courant électrique dans la tête. **Une équipe**

de l'université de Téhéran (Iran) voudrait même faire de cette activité un marqueur biométrique, comme elle l'a expliqué en 2012 dans *Journal of Medical Signals and Sensors* : le choix de la séquence aléatoire, tout comme le rythme d'appui sur un bouton, serait suffisamment différents entre les individus pour les distinguer. »

12 juin 2014

L'Art du Brésil

Il ne suffit pas de pouvoir gagner le Mondial 2014, et de savoir faire des manifestations, il faut encore savoir se nommer. Les superhéros du blockbuster de juillet ont une onomastique unique.

Lu dans le New York Times du 12 juin 2014, l'article de Christopher Clarey, « Brazil wins the name game » :

"Robert Kennedy, who teaches a linguistics course on the language of sports at the University of California at Santa Barbara, suggested another element that makes the Brazilian nickname practice singular.

"I think where Brazil stands out is not in the fact they use nicknames or first-name-only in many cases for athletes, but in the way that they extend them to so many contexts," he said. "These are the names that appear on the roster and on their shirts and what the press uses to refer to them. In contrast, athletes elsewhere have their formal surnames on their shirts, and this is how they're referred to on rosters and in press accounts."

[…]

As for this edition of **the Seleção, the Brazilian national team now has 17 players who stick with a single moniker. And with Kaká not making the cut this time, no name speaks louder to an international audience than Hulk.**
Nothing has been lost in translation. Hulk, born Givanildo Vieira de Souza, has said he got the nickname as a child because he loved comic book characters and his father started calling him Hulk when he played at youth level." (ci-dessus : Hulk)

Qui fait les titres au *Monde* ?

Quoi de plus plat que le titre « Le cinéma c'est un oubli de la réalité » ? Si l'on replace la citation dans son contexte et que l'on poursuit la lecture, ça devient nettement plus intéressant. Lisez plus bas. Tout l'interview est de la même eau, Godard reste Godard, avant tout un conteur d'Histoire. Un *fool* Shakespearien multidimensionnel : Symbolique, Réel et Imaginaire.

Lu dans Le Monde *du 12 juin 2014, les propos de Jean Luc Godard, recueillis par Philippe Dagen et Franck Nouchi, « Le cinéma c'est un oubli de la réalité » :*
« J'aime beaucoup Clio, de Péguy. Clio, la muse de l'Histoire. Il disait : « Nous n'avons que du livre à mettre dans un livre… » Je l'ai mis dans *Histoire(s) du cinéma*. **Le cinéma, ce n'est pas une reproduction de la réalité, c'est un oubli de la réalité. Mais si on enregistre cet oubli, on peut alors se souvenir et peut-être parvenir au réel.** C'est Blanchot qui dit : « Ce beau souvenir qu'est l'oubli. » » (ci-dessous : Jean-Luc Godard)

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

- pour Latigo, Dalila Arpin et Raquel Cors

- pour Caravanserail, Fouzia Liget

-pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller

diffusion éric zuliani

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis

▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : en fin de texte, taille 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •